

Ridvan Dibra, *Le Petit Bala. La légende de la solitude*, traduit de l'albanais par Évelyne Noygues, Éditions Le Ver à Soie, 2018, collection « 100 000 signes », ISBN : 9791092364293

Évelyne Noygues



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/12113>

DOI : [10.4000/ceb.12113](https://doi.org/10.4000/ceb.12113)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-294-8

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Évelyne Noygues, « Ridvan Dibra, *Le Petit Bala. La légende de la solitude*, traduit de l'albanais par Évelyne Noygues, Éditions Le Ver à Soie, 2018, collection « 100 000 signes », ISBN : 9791092364293 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 45 | 2018, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 09 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/12113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.12113>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Ridvan Dibra, *Le Petit Bala. La légende de la solitude*, traduit de l'albanais par Évelyne Noygues, Éditions Le Ver à Soie, 2018, collection « 100 000 signes », ISBN : 9791092364293

Évelyne Noygues

- 1 *Le Petit Bala. La légende de la solitude* offre aux lecteurs un texte d'une littérature encore peu connue des francophones, traduit d'une langue dite « rare » mais néanmoins enseignée à Paris aux « Langues'O » depuis les années 1920, et d'un auteur déjà traduit dans plusieurs langues européennes et balkaniques et pour la première fois en français.
- 2 Ce roman de 127 pages et 30 chapitres relate une légende, inspirée d'une vieille chanson populaire balkanique, qui s'appuie sur le thème de l'exclusion. Il plonge le lecteur dans les abîmes de la solitude et de l'incommunicabilité entre les êtres, leur cruauté, sur fond de solitude et de vengeance. Seule une faible lueur, et encore est-elle désespérée, éclaire la fin de ce récit sans concession sur l'hypocrisie des adultes vis-à-vis d'un enfant devenu majeur, à la fois souffre-douleur et objet de leur altruisme suspect.
- 3 Bala est un petit garçon qui, depuis la mort inexplicable et brutale de son père, semble s'être définitivement isolé d'un entourage non moins hostile. Son père, adulé, était un homme discret et attentif, qui lui apprenait les secrets de la Forêt des Alpes proche où ils aimaient s'égarer tous les deux. Il meurt dans des circonstances suspectes. On parle d'un accident avec un fusil de chasse mais les soupçons de l'enfant se tournent très vite vers le voisin ; ce voisin si présent et si assidu auprès de sa mère. Convaincu qu'il s'agit d'un meurtre, l'enfant va consacrer toute sa jeunesse à fantasmer sur sa vengeance.

- 4 L'histoire est écrite du point de vue de l'enfant, mais elle aurait pu l'être tout aussi bien de celui du couple, la mère et le voisin. Ou d'une personne qui ne ferme pas autant les yeux que la majorité de leur entourage.
- 5 On verrait que le beau voisin et la blonde et avenante mère de Bala sont ses géniteurs. Car il est beau, semble-t-il, Bala, grand, blond, sans aucune ressemblance physique avec son père... Sauf les yeux en olives qui justement vont être touchés. Erreur ! ce trait de ressemblance était fortuit. Au fil du temps, de négligence en maltraitance, ils ne savent plus comment s'y prendre, les complices, et ont un plan eux aussi...
- 6 Bala, bien sûr, reste une victime. Mais il faut aussi penser à sa mère. Selon les indices semés par l'auteur, la mère de Bala est tombée enceinte du voisin alors qu'elle vivait encore chez ses parents et pour éviter le déshonneur dans un village où on voit que tout le monde bavarde, elle a épousé celui qu'on appelle le père. En effet il a accepté sa grossesse, lui qui avait peu d'espoir de séduire une compagne.
- 7 Elle s'est donc mariée à un homme dépressif, laid, visiblement peu préoccupé d'elle, pris par des loisirs solitaires tels que la chasse en forêt. Un peu comme la *Fanny de Pagnol*, la mère est victime de la condition des femmes et du qu'en dira-t-on. Elle n'a aucun avenir personnel sans un homme qui la protège.
- 8 Le père cependant s'est occupé de Bala et lui a appris à lire, mais il l'entraîne dans sa solitude, la forêt, la chasse, peut-être malsaines... Seules lueurs : le dessin et Maria. Les géniteurs, pendant ce temps, n'ont pas rompu. Ils sont beaux et souriants. Le village ne dit rien sur le meurtre du père.
- 9 Une histoire toute simple donc, dans la lignée des récits populaires d'autrefois faits de meurtres et de vengeances. On pense aux règlements de compte régis par le Kanun, le code fameux coutumier médiéval albanais auquel se réfèreraient encore certains dans les lieux les plus reculés d'Albanie, du Kosovo ou du Monténégro.
- 10 Chaque chapitre du livre, dense et bref, s'ouvre par une ou deux courtes phrases, lançant pour ainsi dire le récit, et s'achève de même par un résumé lapidaire de l'intrigue, comme pour mieux scander le texte. Le style est sec et cohérent tout au long. La traduction a trouvé une unité de langage qui rend bien la pauvreté des échanges et de l'imaginaire du personnage principal cloîtré dans sa rupture d'avec le monde des vivants. Usant d'un procédé rappelant les légendes ou les mythes que l'on se racontait jadis au coin du feu dans les villages, Ridvan Dibra interpelle souvent le lecteur, renforçant ce sentiment d'avoir affaire à un conte traditionnel. L'auteur n'en fait pas moins du « Petit Bala » un texte profondément personnel.
- 11 Ridvan Dibra est né à Shkodra (Nord de l'Albanie) en 1959. Professeur de littérature moderne dans l'université de sa ville, il est l'auteur d'une abondante production littéraire, reconnue et plusieurs fois primée au niveau national. Plusieurs de ses pièces ont déjà été traduites en français par Évelyne Noygues dans le réseau de traductions de textes de théâtres « Eurodram ». Pour la traductrice, le thème de l'incommunicabilité entre les êtres est sans conteste le « fil directeur » de plusieurs de ses œuvres. *Le Petit Bala* a rencontré un réel succès en Albanie et au Kosovo depuis sa première parution. En 2018, le texte en français a été sélectionné dans la *short list* du Prix Révélation de traduction de la Société des Gens de Lettres. Un autre tremplin pour faire connaître le roman est le prix Balkanika 2017 remis le 15 décembre 2018 à Bucarest (Roumanie). *Le Petit Bala* représente l'Albanie dans une sélection réunissant sept pays des Balkans, la langue de lecture pour le jury international étant le français. Après Ismail Kadaré

en 2009 et Bashkim Shehu en 2015, *Le Petit Bala* arrive à point nommé pour récompenser Ridvan Dibra.

- 12 Évelyne Noygues est traductrice littéraire, universitaire, diplômée de l'Inalco. Membre du comité d'administration de l'Association des anciens élèves et amis de l'Inalco depuis 2012, elle a fondé en 2008 un site Internet bilingue à Paris : www.association-albania.com dédié à la culture albanaise dans les pays francophones dont elle est la responsable éditoriale. Parmi ses principales traductions de l'albanais en français, on trouve *Le Petit Bala. La légende de la solitude* de Ridvan DIBRA (Éditions Le Ver à Soie, Paris, mars 2018), *Terre brûlée* de Dashnor KOKONOZI (Éditions Non-Lieu, Paris, octobre 2013) et *Paris (poèmes)* de Maks VELO (Édition Emal, Tirana, 2011), ainsi que plusieurs pièces d'auteurs du Kosovo et d'Albanie dans le réseau « Eurodram ». Elle a traduit du français en albanais l'album *Le Sceptre d'Ottocar* d'Hergé avec Arben SELIMI (Bénart Éditions, Paris, septembre 2014).
-

AUTEUR

ÉVELYNE NOYGUES

CREE, Inalco-Sorbonne Paris Cité